Hector dans les enluminures du XIII^e au XV^e siècle

A partir de Darès, Benoît de Sainte-Maure fait d'Hector non seulement l'égal des chefs grecs, mais le personnage-phare de son roman, dont le destin est à l'image de la ville[1]. Dans le livre III du volumineux *Recueil des Histoires de Troie* de Raoul Lefèvre[2], il reste encore le principal protagoniste. Les enluminures réservent-elles au héros un sort aussi avantageux ? Les premiers enlumineurs du roman, qui ne s'inspirent pas des modèles antiques[3], créent une tradition iconographique[4]. L'intégration d'Hector au groupe des neuf preux au début du XIV^e siècle permet ensuite la multiplication des représentations sur toute sorte de supports. Dans ce corpus très riche, cinq manuscrits ont été retenus en raison de l'abondance de leur illustration, deux du XIII^e siècle, deux du XIV^e siècle et un du XV^e siècle[5], soit 56 figurations[6].

Le choix des thèmes illustrés et l'évolution des représentations traduisent le changement du discours dont le prestigieux ancêtre des rois de France fait l'objet.

1 — E. Baumgartner, *Le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure*, Bibliothèque médiévale, 10-18, 1987.

2 — Ouvrage écrit en 1464.

3 — Hugo Buchtal, *Historia Troiana, Studies in the history of mediaeval secular illustration*, London, The Warburg Institute, University of London, 1971.

4 — Au départ dans le cadre de simples lettres ornées.

5 — Manuscrit du XIII^e siècle, ms. fr. 783 et ms. fr. 1610, du XIV^e siècle, ms. fr. 60 et ms. fr. 782, et du XV^e siècle ms. 22552 de la Bibliothèque Nationale.

6 — Avec les autres manuscrits cités par M.R. Scherer, *The legends of Troy in Art and Literature*, New York and London, 1964, 85 représentations.

De l'épique au politique: une thématique signifiante

Dans l'iconographie de l'histoire de Troie, une place croissante est accordée à Hector: plus du quart des images dans le manuscrit fr. 782 du roman de Benoît de Sainte-Maure et le recueil de Lefèvre; auparavant autour de 15%. Le chef de guerre au combat, les adieux d'Hector à Andromaque et les funérailles du héros se partagent l'essentiel d'un programme qui lui est favorable. Mais ce partage n'est pas égal du XIII^e^ siècle au XV^e^ siècle et des scènes adventices viennent s'ajouter.

Au XIII^e^ siècle le programme restreint est dominé par l'élément épique. 62% des images du XII^e^ siècle sont consacrées à la guerre. Mais alors que dans le manuscrit fr. 783 Hector n'est pas reconnaissable dans les mêlées où s'affrontent les deux cavaleries, il en va tout autrement dans le manuscrit fr. 1610. Dans les scènes de bataille (trois images sur cinq), le héros apparaît armé d'azur au lion d'argent (ou d'or) bien que le texte précise qu'il porte[7]: «un escu dont le champ estoit d'or et dedans un lion rouge». Galatée, son cheval blanc, est revêtu d'une housse armoriée. Hector est en position avancée et renverse son adversaire d'un coup de lance. Dans une première image, il l'emporte et l'assaut grec se brise sur lui. Son cheval dissimule pour partie en la croisant, la monture du vaincu. A l'inverse (figure 1), même si son ennemi périt de sa main, son cheval passe devant le sien car les Grecs ont l'initiative de l'attaque et l'avantage. L'image marque d'ailleurs une progression, le héros est impliqué dans des combats de plus en plus durs. Ici la fin est proche: Hector est le plus petit personnage de l'image et jamais les Grecs n'ont pénétré aussi profondément l'espace adverse. Pire un Troyen, avec une simple cervelière et un camail de mailles s'est enfoncé plus avant que lui dans les rangs grecs et comme lui abat un roi, mais à l'épée alors que Hector utilise la lance. Son ennemi est presque aussi petit que lui. Les précédentes images montrent que la différence de plan n'est pas en cause. Si l'élément épique domine, il n'est cependant pas exclusif. Les funérailles du héros, et plus rarement les adieux à sa famille sont déjà évoqués.

Au XIV^e^ siècle, le développement considérable du programme se fait au profit de l'élément romanesque. Dans le manuscrit fr. 60, une

7 — P. Adam, «Les usages héraldiques au milieu du XII^e^ siècle d'après le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et la littérature contemporaine» in *Archivum heraldicum*, 1963 A LXVII, Bulletin n°2-3, p. 18-29.

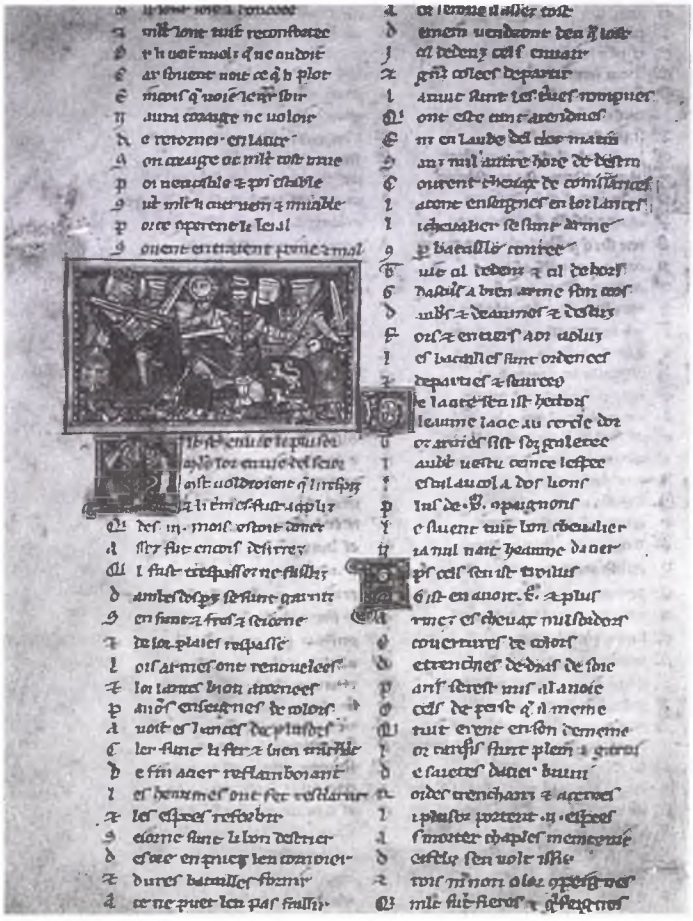


Figure 1 : Hector dans un combat difficile tue un roi.

seule scène est consacrée au combat contre quatre à d'autres motifs. Dans le manuscrit fr. 782, sur 27 images, 19 montrent des batailles souvent réduites à un combat singulier entre champions. 12 fois Hector l'emporte, mais trois fois Achille l'égale. Le manuscrit suit donc selon la formule d'Aimé Petit[8] : « la prolifération des développements épiques du roman, avec la constitution de couples d'adversaires et des coups exceptionnels ». Mais, même en ce domaine, l'enlumineur fait place à la thématique romanesque, Hector se bat devant Andromaque et Cassandre (fol. 105 v°). Dans les deux manuscrits, un motif guerrier annexe apparaît : le retour d'Hector blessé et les soins que lui donnent ses sœurs et son épouse dans la chambre de beauté. Cette

8 — A. Petit, *Naissance du Roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII^e siècle*, Lille III, chap. IV.

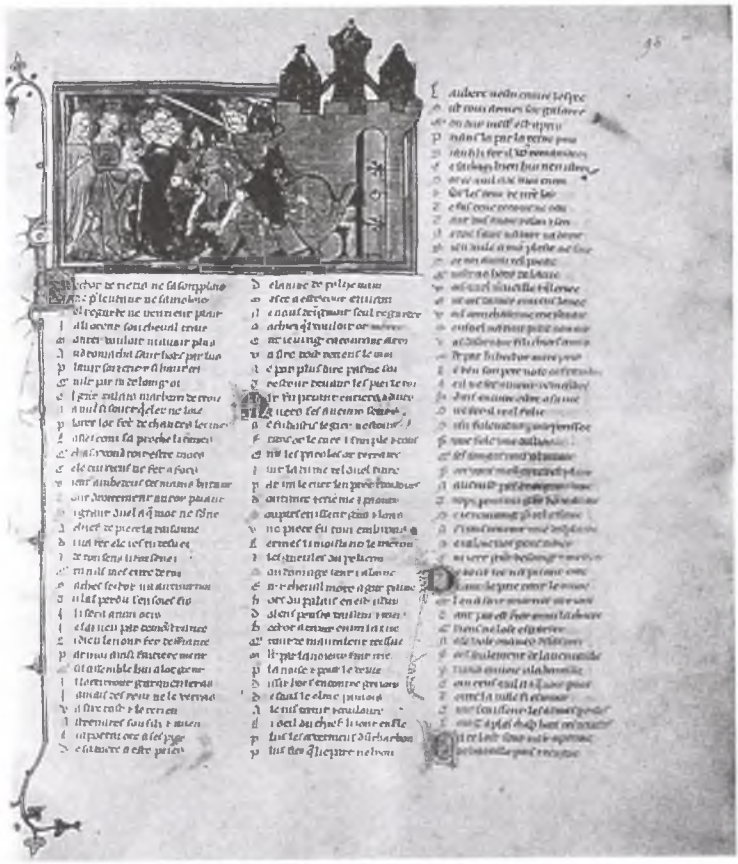


Figure 2 :
Malgré l'intervention d'Andromaque et de Priam, Hector part pour son ultime combat.

scène sert de prologue à la double démarche d'Andromaque et de Priam et préfigure la suite tragique des événements.

Les adieux sont une remise en cause de l'ordre familial, social et politique ; ils prennent au XIV^e^ siècle de plus en plus d'importance. Le manuscrit fr. 782 distingue l'intervention de l'épouse et du père, dans les manuscrits antérieurs les deux se confondent en une même scène. Dans le manuscrit fr. 60 (figure 2), à droite, Troie domine trois groupes : à gauche, une femme avec un voile blanc et vêtue de gris[9] peut-être Cassandre. Andromaque présente son fils comme une Vierge à l'Enfant, et Astyanax tend la main vers son père, ultime intervention pour arrêter Hector. Un second groupe évoque la tristesse des femmes de Troie. Au premier plan Hécube, vêtue de rouge, regarde partir son fils, derrière une femme se tourne vers Astyanax. Au cen-

9 — C'est-à-dire en tenue de deuil.

tre le troisième groupe oppose Priam, couronne or, cheval blanc avec housse rose (autant d'attributs du pouvoir) à Hector. Le père tend au fils les clés de la ville comme pour lui remettre son pouvoit déclinant[10]. Au premier plan et sur un cheval dont les sabots empiètent sur le cadre, Hector semble effacer Priam. Avec son heaume et son cheval noirs, sa cotte foncée, l'or bruni de ses armes, il avance prêt à entraîner dans la mort tous ceux qu'il croise et qui, de fait, après sa mort, connaîtront un sort tragique. Sur le fer de sa lance, une tache de sang est déjà visible. De manière symbolique il est juste au-dessus de la tête de l'enfant, massacré lors de la prise de la ville.



Figure 3 : L'intervention de Priam.

Manuscrit fr. 782, dans une première image, Hector assis revêt son armure, son écuyer lui amène un cheval marron[11], il est indifférent à Andromaque qui, à genoux, pousse devant lui son fils. Hécube est à ses côtés pour l'encourager dans sa démarche, mais aussi Cassandre, à quelque distance, qui accepte sans rien pouvoir faire le destin.

10 — Le texte précise qu'il le retient par les rênes de son cheval.

11 — Jusque-là le personnage a un cheval blanc, le changement de couleur indique une perte de prestige, de pouvoir, annonce la fin du héros.

L'intervention de Priam suit (figure 3). L'image est thématique. A gauche, Hector prêt au combat est seul. Un groupe de six personnages qui sortent de Troie lui fait face. Priam est en tête, sur un cheval blanc à la queue nouée, élément très dévalorisant. Il s'avance vers son fils bras tendus. L'échec de sa démarche n'est pas montré, mais il est plus petit que son fils. Derrière lui, Hécube, couronnée est partagée entre le désir de faire plaisir à son fils et sa volonté de l'empêcher de partir. Andromaque, mains croisées en pronation, est soutenue par Pollixène.

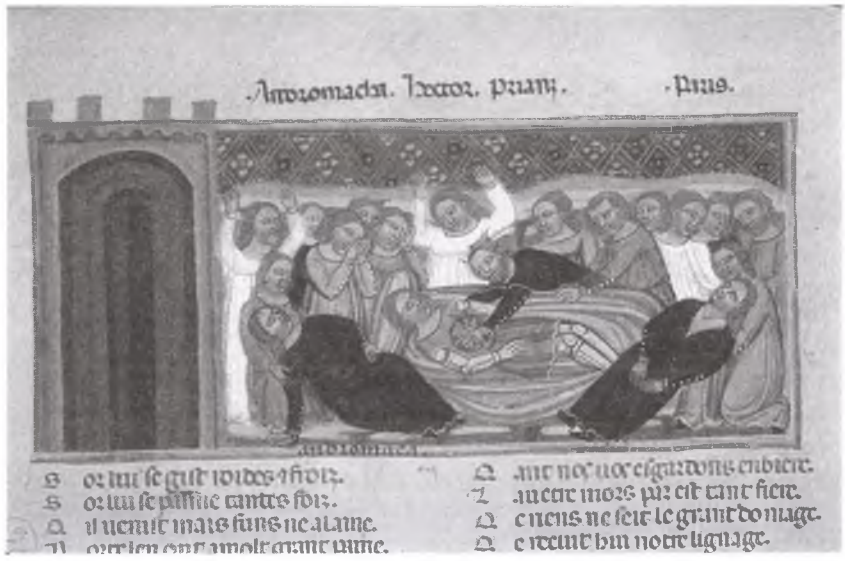


Figure 4 : Retour du corps d'Hector.

Les funérailles suivent, pour le manuscrit fr. 60 immédiatement et dans le manuscrit fr. 782 après l'ultime combat et le retour de la dépouille. Figure 4, Priam couronné de noir s'élance sur le corps de son fils, Andromaque et Pâris s'évanouissent et toute la ville mène grand deuil. Les funérailles font l'objet de deux vignettes dans chaque manuscrit : une pour la cérémonie corps présent et une pour le service anniversaire où Achille tombe amoureux de Polixène. Sans s'attarder sur leur description, les différences de traitement entre le manuscrit français et italien méritent d'être relevées. Dans le premier (manuscrit fr. 60), l'atmosphère change d'une scène à l'autre. Fol.

97, sur un fond ornemental noir, six personnages entourent un catafalque recouvert d'un poêle or et s'abandonnent à leur tristesse. Fol. 101, la célébration anniversaire se fait cette fois sur un fond rouge, Priam et Pollixène prient, Achille regarde la jeune fille, mais personne ne manifeste plus sa tristesse. Dans le manuscrit bolonais, la première image montre le cortège funéraire. Huit rois portent le corps sur une litière, précédée de six porteurs de torche. Devant le cortège, quatre personnes sont évanouies, les autres constatent avec fatalité le décès ou manifestent leur douleur, bras levés de façon spectaculaire. La seconde image dépeint le grand concours de peuple qui assiste à la commémoration célébrée le soir par deux mages. Achille vêtu de gris n'est pas dans le temple, sa présence est inacceptable. Quant à Pollixène, elle lui tourne le dos, la rencontre amoureuse est maintenant jugée indécente.

Au XVe siècle, le programme se réduit et le politique l'emporte. Manuscrit fr. 22552, sur seize images, sept seulement sont consacrées à des combats. Deux présentent Hector en train de tuer son adversaire, alors que le motif est général dans les siècles précédents. Jamais, sauf au moment de sa mort, il n'est figuré en position difficile. Par contre, éléments nouveaux, il pourchasse les fuyards (figure 5) et reçoit la reddition des vaincus. Les adieux ne sont pas représentés, car ils n'ont pas de part dans la gestion de l'« État », du coup, l'enfant non plus, absence de continuité dynastique qui souligne la fragilité du pouvoir d'Hector. Par contre sept images, sont consacrées au fonctionnement du gouvernement. L'alternance de petites vignettes et de grandes peintures permet de distinguer ce qui est important (cour de Priam, entrevue avec Achille, départ en ambassade d'Anthénor) de ce qui l'est moins (la réponse des Grecs, la dispute entre Hector et Anthénor devant Priam, la demande de trêve des Grecs).

La fin du héros est évoquée par deux images très contrastées qui donnent au manuscrit sa signification. Achille (fol. 253) tue Hector d'un coup de lance dans les fesses qui le ridiculise. Polibetes est à terre sans casque[12], mais Hector ne dépouille pas le cadavre, comportement inadmissible pour un prince. Devant le tombeau (fol. 255 v°), dont toute démesure est désormais exclue, l'expression de la douleur disparaît, nouvelle critique. Priam fait simplement rendre les honneurs religieux à son fils par de saints hommes qu'il installe dans le temple, vision très politique donc.

12 — Son nom est inscrit à côté de lui. Dans la version de Benoît la victime n'est pas nommée.



Figure 5 : Hector pourchasse les fuyards.

Les représentations du héros : du panégyrique à la polémique

Pour cette étude, ce qui relève du langage de l'image, du progrès des techniques d'armement et de la mode doit être écarté au profit de ce qui fait l'originalité du personnage.

Au XIII[e] siècle, l'individualisation progressive d'Hector se traduit par l'apparition d'armoiries au combat et l'attention nouvelle portée à ses proches dans les funérailles par exemple. Manuscrit fr. 783, sa présence est seule assurée (figure 6). Dans une lettre « A » à dominante bleue[13], une assistance nombreuse mais anonyme (neuf têtes) veille le corps et manifeste sa tristesse. Le tout évoque une cérémonie chrétienne. Dans le manuscrit fr. 1610, compte tenu du fragment de la collection Huis Bergh[14], trois vignettes illustrent la mort du héros,

13 — La couleur bleue mais terne est souvent associée au deuil.
14 — Ce fragment de la collection Huis Bergh est conservé à Saint Herenberg en Hollande.

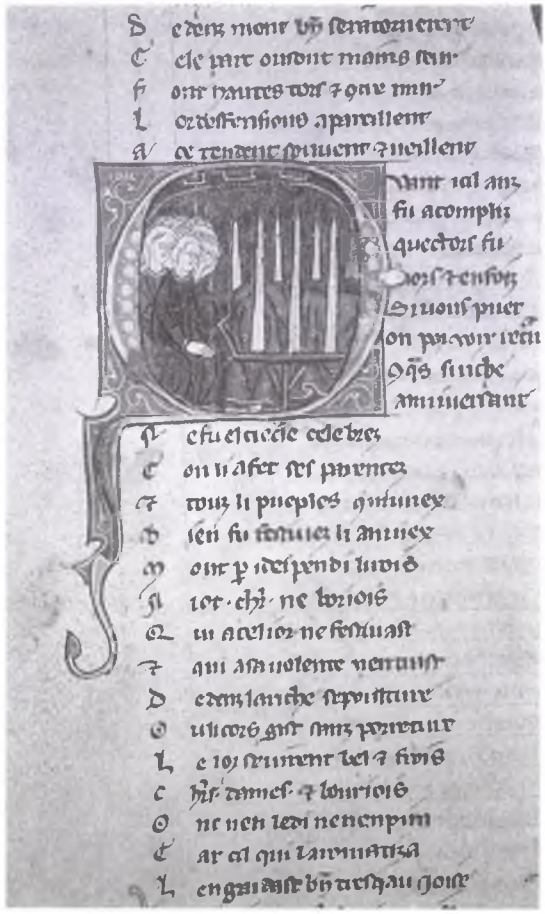


Figure 6 : Veillée du corps d'Hector.

développement en soi déjà révélateur : d'abord l'ultime combat, puis le retour du corps porté par neuf guerriers. Enfin, (figure 7) sous une première arcature, un clergé nombreux (quatre personnes) célèbre avec faste un service. Sous une seconde, derrière le catafalque recouvert d'un poêle du même rose que la cotte d'Hector pour souligner la continuité, cinq personnages sont reconnaissables : Priam, couronné, qui exprime sa tristesse, Hécube vêtue de bleu, qui montre la force de son chagrin tout en se refusant (poing fermé) à croire ce qui est arrivé. Du coup la personnalité du héros prend de l'épaisseur.

Elle s'enrichit encore au XIV^e^ siècle. Qualités et défauts du personnage sont mieux analysés, de même ses relations avec les siens. Ce qui relève de la vie publique se distingue mieux de ce qui appartient au domaine privé. Le manuscrit fr. 782 rend par exemple compte de toutes les occasions où se manifeste la convoitise d'Hector. Elle

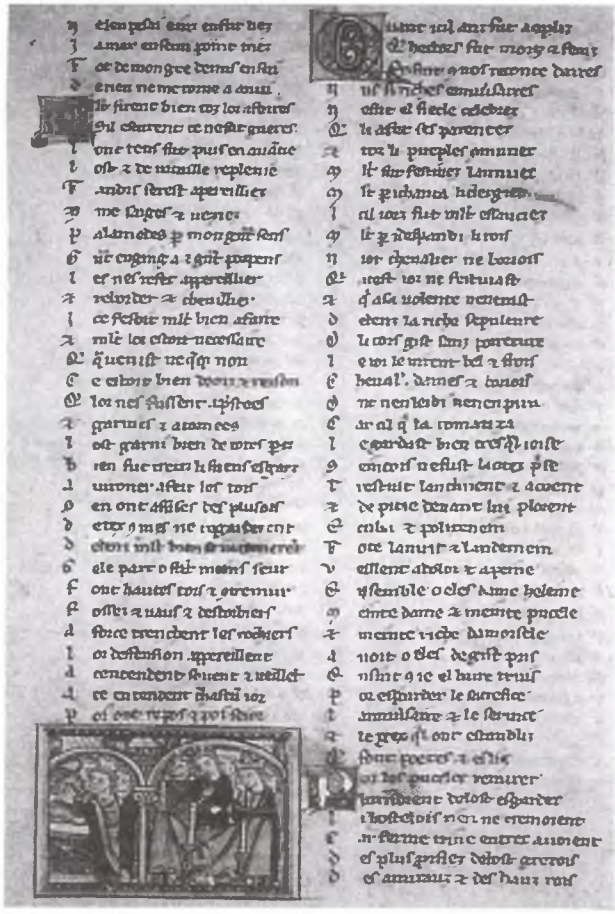


Figure 7 : Cérémonie funéraire corps présent.

porte (figure 8), sur la monture de son adversaire. L'enlumineur a effacé le nom d'Hector, qui figurait dans l'image sous son destrier, ce qui marque son embarras et il traduit sa désapprobation par l'accentuation des découpes de l'ourlet de sa cotte et le déséquilibre du corps (tête et buste de face, jambes de profil).

Les images commencent à souligner directement ou non ses qualités d'orateur. Même manuscrit, fol. 54, il harangue ses troupes avant la seconde bataille, alors que dans les autres manuscrits, ses qualités de meneur d'hommes sont traduites par sa position au premier plan et au premier rang[15]. Il réussit (figure 9), à convaincre Priam, lors

15 — Le contenu du discours est aussi traduit : ses compagnons volent à son secours comme il le leur demande. La nécessité de venger les morts, conduit fol. 105 v° à tuer un roitelet allié des Grecs sur le corps des Troyens comme en sacrifice funéraire.



Figure 8 : Hector s'empare de la monture du roi « Felis » qu'il vient de tuer.

Figure 9 :
Hector et Troïlus rangent Priam et Hécube à leur avis dans le débat sur le sort des prisonniers et la continuation de la guerre.



du débat qui agite le camp troyen sur le sort des prisonniers et la poursuite de la guerre. L'image est thématique[16] : à droite, Priam se soumet au point de vue d'Hector, dont la détermination est soulignée par la position de la main droite et le fait qu'il est en marche[17]. Dans la seconde moitié de l'image[18], à côté de Pâris, Troïlus[19] reprend la même attitude qu'Hector, mais face à Hécube. La reine donne son accord tout en affirmant son autorité. Près de son trône, Cassandre, debout, pouce de la main gauche replié vers l'intérieur, marque son désaccord en vain et Pollixène partage ses réserves.



Figure 10 : Hector blessé est désarmé et soigné par ses sœurs. Il reçoit à son chevet la visite de Priam, d'Hécube et d'Andromaque.

Ses relations avec les siens apparaissent mieux dans le motif du retour du héros blessé, soigné par sa famille dans une chambre de beauté[20]. Le thème est nouveau dans le manuscrit fr. 60 qui s'ins-

16 — L'emplacement des personnages n'est pas donné dans le récit — image narrative — mais déterminé par le jugement de valeur porté sur eux par l'enlumineur.

17 — Un mauvais conseiller le pousse à agir.

18 — Pâris joue le rôle du mauvais conseiller auprès de Troïlus.

19 — Troïlus, à la mort d'Hector, remplace le chef troyen sans jamais l'égaler.

20 — La chambre de beauté décrite en 429 vers dans le texte n'est pas représentée, c'est l'inverse pour le lit d'Hector qui est figuré mais pas décrit dans le texte.

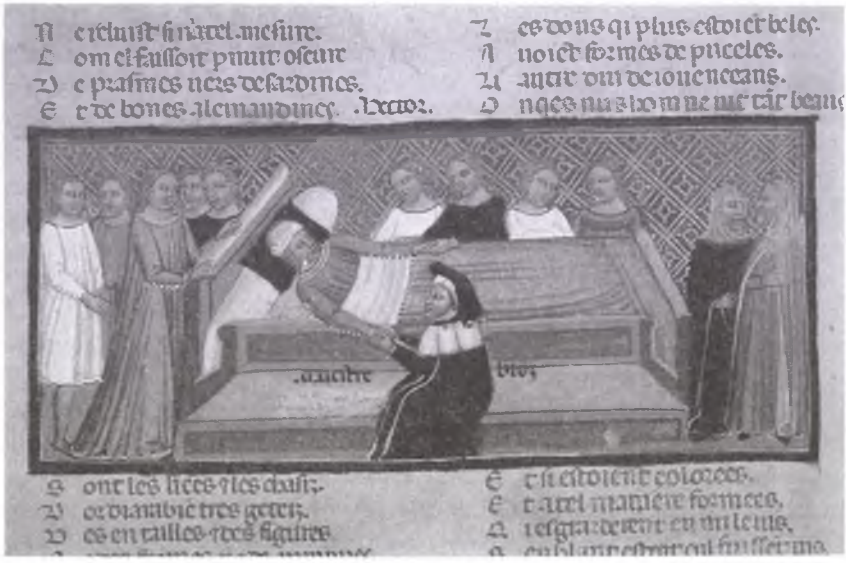


Figure 11 :
Hector blessé est examiné par son médecin et soigné par sa femme et ses sœurs.

pire pourtant du manuscrit fr. 1610 à en juger par les armoiries. Dans une première vignette (figure 10), Hector assis[21], mains et jambes croisées est incapable d'agir. Trois blessures tachent de rouge son heaume anthracite et sa cotte bleu marine (il porte des couleurs de plus en plus foncées)[22]. Pollixène délace son heaume, tandis que Cassandre s'afflige en tenant son baudrier et l'épée au fourreau. Dans une seconde vignette, Hector est couché sur un lit confortable, son visage inaltéré se détache sur un coussin gris[23]. Il n'est pas question de le représenter défiguré, mais il souffre. Près de la tête de son lit, pour mieux le soigner, Andromaque avec son voile blanc[24] se désole. Priam est venu voir le malade et exprime déjà de la main gauche sa désapprobation. Cassandre le supplie de ne plus combattre et Hécube soutient sa démarche[25]. Dans le manuscrit fr. 782, le motif du désar-

21 — M.R. Jung, « Hector assis » in *Romania ingeniosa, Festschrift für Prof. Dr Gerold Hilty zum 60. Geburstag* (Mélanges offerts à Gerold Hilty à l'occasion de son 60[e] anniversaire), édités par G. Lûdi, H. Stricker, J. Wüest, Peter Lang, Bern, N.Y., Paris, 1987, p. 153-169.

22 — L'or de son heaume devient anthracite, sa cotte passe du rose au bleu foncé.

23 — La couleur grise évoque seule ici la maladie du héros.

24 — Voile de veuve.

25 — Pollixène est en retrait à côté de Priam.

mement du guerrier disparaît, car il a l'inconvénient de le montrer livré aux femmes. Hector (figure 11), est dans un grand lit, douze personnages l'entourent. Cinq méritent attention. Cassandre, à la tête de son lit suit avec inquiétude la scène, derrière le lit Andromaque regarde son mari (qui lui rend son regard) et lui prend la main. Au pied du lit, deux mages se consultent, ils sont peu flattés. Enfin, assis sur le bois du lit, en habit doctoral, le médecin Got prend le pouls du malade à deux mains. L'absence de Priam est significative. La maladie rejette Hector dans le monde des femmes, des médecins et des mages[26].

Dans l'ensemble du manuscrit, l'opposition vie civile et militaire est pourtant atténuée par le fait qu'Hector en dehors de son heaume garde son costume militaire. Pour évoquer la part croissante qu'il prend dans la vie politique de la ville, son chaperon de bleu devient rouge. De fait, il domine le programme du manuscrit. Il est le seul à porter constamment les mêmes armoiries, son nom est multiplié dans les marges, en rouge avec même parfois redoublement en noir. Il est le plus souvent du bon côté, à droite[27]. D'ailleurs, il est quinze fois le personnage principal, se place au premier rang et se bat à l'épée quand les autres ont des lances. Mais d'une image à l'autre, il est de plus en plus isolé. Quand il est placé au premier plan, l'image souligne ses difficultés croissantes, il se bat même trois fois à pied, six fois un adversaire l'égale (Achille souvent).

Au XV^e^ siècle, sa place est réduite, et le jugement porté sur lui nuancé. Moins nombreuses dans le manuscrit fr. 22552, les images montrent plus volontiers le héros en train d'écouter, de conseiller ou de discuter. Neuf fois du côté gauche de l'image (maintenant favorable), il est aussi le personnage le plus grand. Il joue, sauf au tout début du récit, le premier rôle et ses armoiries, qui respectent enfin celles que lui prête le texte dès le XII^e^ siècle, ornent l'oriflamme de la ville.

Mais une fois encore dans les combats, il est de plus en plus isolé. Ses troupes se tiennent en réserve à quelque distance. L'image ne représente pas ses compagnons en train de voler à son secours, indice de relation d'un type nouveau entre le chef et ses hommes. Le fait qu'il se batte surtout à l'épée est une manière indirecte d'évoquer ses difficultés. Comme son nom est indiqué à l'intérieur de l'image, au plus près de lui, une différenciation totale du costume militaire est possible, or ce dernier est de plus en plus polychrome. Le rouge, l'orange et le vert associés dominent, et l'or a peu de part. Le noir

26 — Les deux mages sont peu flattés, car ils représentent le paganisme.
27 — La situation à droite est favorable au XIV^e^ siècle, elle ne l'est pas toujours ensuite.

et le gris envahissent peu à peu les accessoires. Enfin si l'enlumineur ne montre pas son strabisme[28], il n'hésite pas à peindre sa juste colère face à Anthénor, manque de contrôle de soi inacceptable. Ces critiques, même mesurées, doivent être expliquées.

Hector, miroir du roi

Le personnage est un élément de la propagande royale écrite comme figurée, et de ce fait pendant des siècles, un enjeu considérable. L'iconographie de l'histoire de Troie s'en ressent.

Le roi est comparé, mis en parallèle avec le grand ancêtre. Les armoiries qui apparaissent dans les images sur l'écu et la housse du cheval d'Hector, puis sur sa cotte[29] rappellent le champ azur semé de lis or des armes de France. De fait, le roi de France est présenté par toute une tradition littéraire et historique comme le droit descendant d'Hector et ce, jusqu'à Jean Lemaire des Belges. Il s'identifie à lui ou du moins est mis en parallèle avec lui[30] de plus en plus souvent jusqu'au XVe siècle, moment où ces parallèles disparaissent. Le choix par Philippe le Bon de la Toison d'or, attribuée à Jason et Hercule, responsable de la seconde destruction de Troie, peut paraître de mauvais augure[31]. Le manuscrit fr. 22552, qui donne au livre II le premier rôle à Hercule traduit cette situation par une présentation ambiguë et au total peu favorable à Hector. A l'inverse, le manuscrit fr. 60, d'origine lorraine ou bourguignonne montre deux siècles plus tôt à quel point ces provinces sont favorables au roi. Quant au manuscrit bolonais fr. 782, tributaire de la tradition iconographique française, à en juger par les armes d'Hector, il s'en affranchit peu à peu en multipliant les illustrations.

Lors de la scène d'adieux (figure 12), manuscrit fr. 1610, Hector au centre de l'image a perdu son heaume, son écu et ses armes. Alors que jusque-là il s'est battu à la lance, il n'a plus au côté que son épée. Par rapport aux deux groupes à genoux, il se signale par sa petite taille. Il est en marche pour souligner sa détermination et se détourne du premier groupe avec, à gauche, Andromaque qui tend Astyanax emmailloté et la nourrice. Mais surtout il ignore la démarche de Priam

28 — Fol. 116 ms. fr. 782.

29 — Ms. fr. 1610, 60 et 782. A l'inverse les armes d'Achille (de gueule et or) rappellent les armes d'Angleterre.

30 — Comme Jeanne d'Arc.

31 — C. Beaune, « L'Utilisation politique du mythe troyen à la fin du Moyen Age », *Congrès Images médiévales de Virgile*, École française de Rome, 1982.

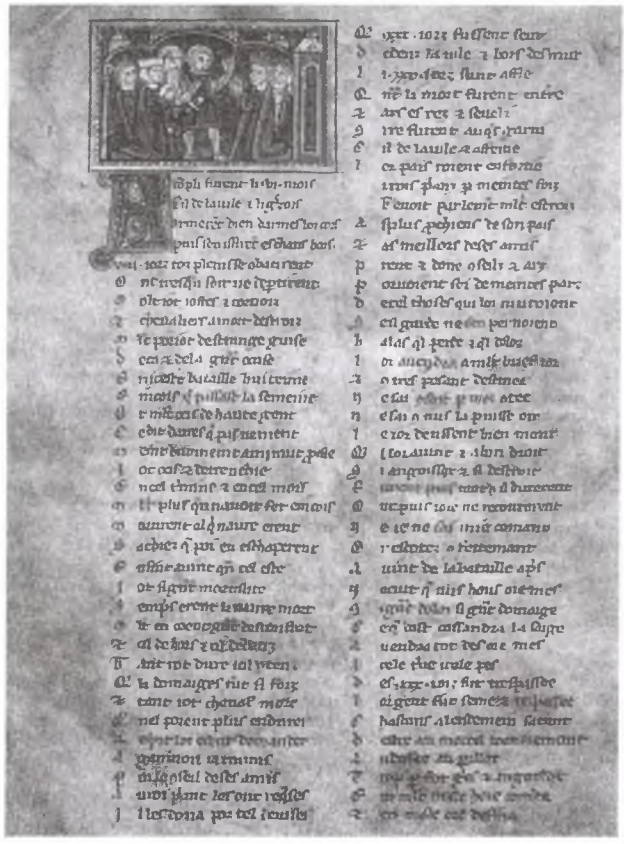


Figure 12 :
Hector ne tient pas compte des interventions d'Andromaque, de Priam et d'Hécube.

et d'Hécube, couronnés, mains jointes et à genoux. Un siècle plus tard, le roi de France n'est représenté à genoux que pour prier Dieu. L'humiliation d'un père devant son fils, d'un souverain devant son vassal, n'est plus pensable. De fait, les images proposent modèles et contre-modèles.

Ce propos didactique à l'égard d'Hector se rencontre dès le XIII^e^ siècle dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (manuscrit 562 de la B.M. de Dijon) où la seule image consacrée au héros montre sa mort. Il est percé par Achille d'un coup de lance dans le dos. Le corps penché sur le col de son cheval, Hector tente d'enlever le heaume de Polibetes[32], dont le corps à-demi soulevé paraît entraîner dans la mort son profanateur. Les armes que porte la housse de son cheval

32 — Le texte précise ici le nom de la victime.

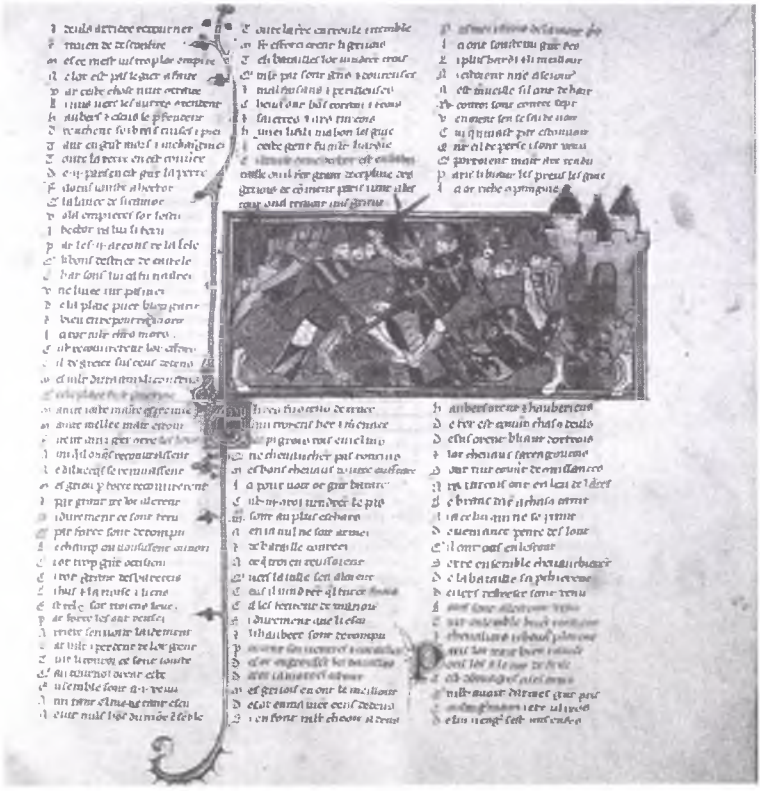


Figure 13 : 8e bataille.

(bande losangée) autorisent la charge contre un personnage qui n'est pas encore assimilé au roi de France. Un siècle plus tard, manuscrit fr. 60, il en va tout autrement. La tonalité générale du manuscrit a changé. Sur onze scènes de combat, Hector n'apparaît qu'une fois. Il joue le premier rôle (figure 13), mais il est en difficulté. Sa place dans l'image n'est pas fonction de la situation de Troie, mais des résultats obtenus au combat. Les Grecs se battent dos contre les murs de la ville. La scène se situe aux derniers jours de la huitième bataille, mais l'image mêle son issue et la mort d'Hector lors de la dixième bataille. Il est sur un cheval gris pommelé (élément négatif) revêtu d'une housse au champ d'azur foncé et au lion d'or bruni. Son heaume d'or et sa cotte rose rappellent son pouvoir. Blessé au cou (au visage dans le texte), il s'écroule dans la position de l'orgueilleux déchu. La présence d'un heaume sur le sol près du point de sa chute peut laisser penser que la lance noire le transperce au moment où il se penche pour le ramasser, comme dans la dixième bataille. Mais il ne dépouille pas un cadavre, c'est déjà incompatible avec sa fonction. La représentation d'Achille entretient l'ambiguïté. Il s'oppose à Hector par l'éclat de ses armes, et surtout porte déjà sur le haut de la cuisse la blessure que lui fait Hector avant qu'il ne le tue.

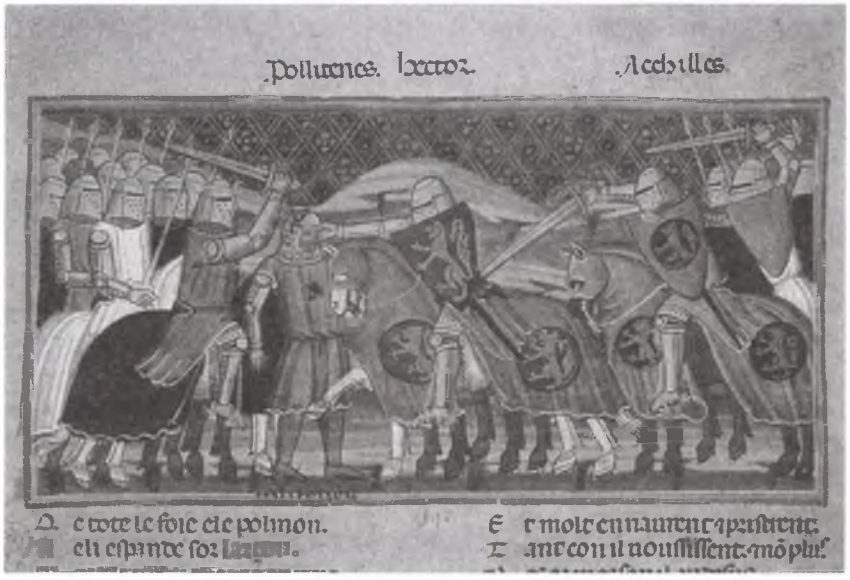


Figure 14 : 10e bataille. Mort d'Hector.

Dans le manuscrit bolonais, la mort d'Hector (figure 14) montre doublement comment l'artiste s'éloigne du modèle français. Polibetes[33] mortellement blessé est encore debout, il n'a pas d'armes ni d'armoiries. Sur la tête il porte une simple cervelière et un camail de mailles. Hector cherche à l'en dépouiller. Le choix de la cervelière, alors que dans le manuscrit fr. 1610 du XIIIe siècle il s'agit d'une couronne or, souligne le caractère sordide du geste fatal. Deuxième différence, Achille le blesse non dans le haut du dos, mais dans les reins, coup symbolique qui brise tout espoir de survie de la ville. Les réticences du manuscrit fr. 60 sont aggravées par le fait qu'Hector n'y est jamais montré victorieux, par contre les traits du manuscrit fr. 782 sont atténués par la mise en valeur de ses prouesses.

D'ailleurs il ressort du bilan de la relation texte-image que le personnage connaît un destin exceptionnel. Au XIIIe siècle, la mort du héros est le seul aspect retenu[34] ou un aspect majeur[35], le manuscrit fr. 60 encore au XIVe siècle réduit son programme à la chronique

33 — Politenes dans le manuscrit.
34 — Ms. fr. 783 et ms. 562 de la B.M. de Dijon.
35 — Ms. fr. 1610.

d'une mort annoncée, c'est dire la grande liberté de manœuvre dont disposent les enlumineurs.

Mais surtout, toutes sortes de procédés soulignent ses qualités militaires. Dans le texte il vole au secours de ses compagnons, laisse ses adversaires porter la première attaque, avant de les abattre d'un coup exceptionnel (il fend le cœur de Patrocle). Les images[36] montrent seulement le moment où Hector frappe. Les blessures qu'il reçoit ne provoquent pas de grands épanchements de sang, n'altèrent pas la beauté de son visage[37]. L'enlumineur efface même une blessure[38]. Au XV^e siècle, le héros jusqu'à l'ultime combat est invulnérable. Du XIII^e au XV^e siècle, les coups qu'il donne sont redoutables. Il frappe au cœur. Mais, alors que ses adversaires sont renversés en arrière, dans le manuscrit fr. 782 ils sont basculés vers l'avant. Le changement met l'accent sur le caractère extraordinaire du coup porté. Le vaincu est décapité ou peu s'en faut, ce qui permet de mieux traduire le texte. Mais l'image en ce domaine suggère toujours plus qu'elle ne montre, le foie et les poumons ne sont pas répandus sur l'arçon.

La façon dont l'épisode d'Ajax est traité est également révélatrice. Deux manuscrits seulement le rapportent malgré son intérêt (le texte lui consacre 60 vers). Le manuscrit fr. 782 en rend compte de manière marginale, l'image illustre l'expression « mout s'accolerent », mais les deux hommes sont au second plan, sur le bord gauche de la vignette, l'essentiel est le pillage du camp grec et la comparaison implicite avec Scipion. Dans le manuscrit fr. 22552, les retrouvailles changent de sens : Hector se penche pour relever Ajax qui, un genou à terre et main gauche nue, semble se rendre. L'image illustre la clémence du prince. Dans les deux cas, les conséquences fatales ne sont pas évoquées, car injustes, d'où la défaveur qui pèse sur l'épisode.

Au fil du temps, certains traits de la personnalité sont occultés et d'autres au contraire accentués. Aucune image n'évoque la colère, la fureur même d'après le texte dont Hector fait preuve à l'égard d'Andromaque. A l'inverse dans le manuscrit fr. 22552 qui lui est pourtant peu favorable, lors de l'entrevue avec Achille (figure 15), il écrase les Grecs de sa prestance et de son talent oratoire. Rien ne permet de savoir qu'Achille parle le premier, le personnage est d'ailleurs peu flatté, et le roi Agamemnon réduit au rôle de maître de cérémonie. Hector, bâton de commandement en main, impose son point de vue à Achille.

36 — Ms. fr. 783, 1610 et 782.

37 — Il ne louche que dans le ms. italien et une fois seulement, mort, fol. 116 parce qu'il est assis de face au sommet de son tombeau.

38 — Fol. 74 v° du ms. fr. 782.



Figure 15 : Entrevue d'Achille et d'Hector.

Au total, Hector le grand ancêtre est finalement bien embarrassant pour le roi de France, même s'il incarne les vertus chevaleresques du souverain. L'intégration parmi les neuf preux présente l'avantage de gommer tous les aspects négatifs du héros. De là, dans le roman d'Arthur le personnage semble reconstruit sur de nouvelles bases. Puis la récupération par la cour de Bourgogne prouve bien l'ambiguïté intolérable pour les rois de France de sa personnalité, même si la critique à l'encontre d'Hector est singulièrement atténuée par la volonté de ne pas dévaloriser un prince. Sa fin ridicule est le seul indice des réserves que peut provoquer son comportement et souligne surtout les rancœurs bourguignonnes et italiennes. Au XV^e^ siècle le roi de France n'a plus besoin d'une assimilation avec le chef troyen, d'autres modèles mieux adaptés aux nouvelles conceptions du pouvoir apparaissent. Enfin il est lui-même, ou à travers ses ancêtres le héros d'une mythologie politique où la valeur seule ne suffit plus.

Christiane RAYNAUD